

Monsieur le Président du Mémorial de la Shoah,

Monsieur le Président de l'association Fils et Filles des Déportés Juifs de France

Monsieur le Président de l'Association pour la Mémoire des Enfants juifs déportés

Monsieur le Grand Rabbin,

Monsieur le Directeur du service départemental de l'ONAC,

Madame la Maire,

Mesdames et Messieurs les élus

Madame la Commissaire,

Mesdames et Messieurs les membres des associations d'anciens combattants,

Monsieur le Principal, Madame la Directrice,

Les enfants,

Mesdames et Messieurs

Si nous sommes ici réunis aujourd'hui, c'est pour reconnaître à nouveau les atrocités commises, pour se les remémorer, pour ne jamais les oublier, pour les transmettre. Comment relever ce défi ? Notre responsabilité est immense, car nous sommes les dépositaires des derniers témoignages directs des survivants. Longtemps, le violent désir de parler des survivants s'est heurté à l'absence d'écoute de leurs contemporains. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas, cela ne doit plus être le cas. Écoutons, apprenons, acceptons les leçons de ces témoins vivants de ces heures sombres de notre histoire et comme le disait Primo Levi : « disons-le à nos enfants », ici présents, sans rien en occulter.

La volonté qui nous anime de transmettre est difficile, en particulier car ici la question du pourquoi ne trouve pas de réponse.

Comment trouver les mots justes pour décrire l'horreur, le caractère démoniaque de cette rafle d'innocentes âmes, simplement « coupables d'exister ». En 1942, plus de 6000 enfants juifs sont déportés à Auschwitz. A l'origine de cette décision, Pierre Laval, chef du gouvernement de Vichy. Ici, dans notre arrondissement, de 1942 à 1944, des centaines d'enfants et de vieillards juifs regroupés à l'orphelinat et à l'hospice Rothschild furent raflés par la police de Vichy puis déportés et assassinés dans les camps d'extermination nazie. 1943 fût l'année de l'accentuation de la répression à l'encontre des juifs de France et la multiplication des rafles. Les rafles de mères, de vieillards, de malades et d'enfants continuent de nourrir le « cœur malfaisant » de la machine nazie, le camp d'Auschwitz-Birkenau. C'est dans ce contexte qu'eut lieu la rafle des enfants que nous pleurons aujourd'hui et pour lesquels la France aura toujours une « dette imprescriptible ».

Le 10 février 1943, 42 enfants furent arrêtés et déportés, dont 16 au sein même de l'orphelinat Rothschild dans ce qui fut pourtant un abri provisoire pour ces enfants traqués par les nazis. Ces rafles, nous pouvons en parler aujourd'hui grâce à ceux qui y ont échappé comme Hedwige dont le mari Paul Delcampe est ici présent mais aussi à ceux qui ont survécu à l'horreur qui l'a suivi.

Empêcher l'intolérable fût l'incessant combat d'hommes et de femmes ordinaires comme Claire Heyman et Maria Errazuriz, toutes deux membres réseau de la fondation Rothschild que nous nous sommes engagés à honorer prochainement. Car il nous faut aussi porter la fraternité, pour faire honneur à celle ayant guidé les Justes qui ont sauvé au péril de leur vie de nombreux membres de la communauté juive française.

Personne ne doit pouvoir ignorer, ne doit pouvoir occulter cette histoire. Nous devons agir pour que tous prennent part à cette responsabilité collective qui est la notre, celle que les bourreaux ne soient pas graciés, celle que les victimes soient nommées inlassablement afin de ne pas être oubliées, celle que les générations futures soient accompagnées et informées.

Dans cette lutte, prendre le temps de marquer les lieux, d'en assumer l'héritage, de se souvenir tel que nous le faisons aujourd'hui est essentiel. Mais il nous faudra aussi sans cesse poser des digues, défendre notre cohésion, comme celles de l'égalité et de la fraternité qui nous unissent. Ne pas céder à la peur, la barbarie, l'intimidation. Il nous faut dire, répéter, échanger, partager pour résister à la barbarie quel qu'en soit son visage.

A ce titre la mémoire de Paris est vivante, elle n'est pas la seule addition de toutes les mémoires, de tous les faits. La mémoire de Paris doit aussi unir, souder, réconcilier. C'est une mémoire citoyenne, engagée, républicaine que nous devons chérir.

De nombreux enfants empruntent la rue Lamblardie chaque jour pour aller à l'école, à la médiathèque. Leurs parents, grands-parents, frères et sœurs les accompagnent. Je suis fière de dévoiler cette plaque dans cette semaine d'éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme. Grâce à la plaque que nous dévoilons ce jour, et pour laquelle je ne saurais assez remercier votre travail sans faille, mémoire sera donnée, mémoire sera permise, mémoire sera transmise.